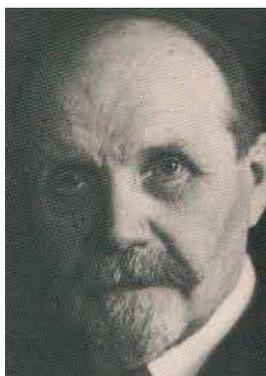


Histoire de la création de la Communauté des Chrétiens

Richard Schnepf - Septembre 2022

Cet article porte sur la genèse de la Communauté des Chrétiens. Il est rédigé par Richard Schnepf, Astrologue, engagé dans le vécu de l'impulsion christique.



Friedrich Rittelmeyer (1872-1938) est la figure centrale du mouvement de la Communauté des Chrétiens. Rittelmeyer était sans aucun doute l'un des théologiens, écrivains et orateurs en chaire les plus importants de l'Église protestante du début du 20^{ème} siècle.

Il a rencontré Rudolf Steiner (1861-1925) en 1911. Ce fut le point de départ d'une remise en question et d'une nouvelle démarche. Dans son livre : [« J'ai rencontré Rudolf Steiner »](#), Rittelmeyer nous livre un récit fascinant de ses rencontres avec Rudolf Steiner et de ses relations avec lui. Les discussions et les analyses qui se sont déroulées pendant de nombreuses années ont finalement débouché sur une amitié très remarquable entre ces deux grandes individualités.

Parallèlement, depuis 1912, Rittelmeyer était clairement conscient que les formes liturgiques de son Église, aussi vénérables soient-elles, devaient être renouvelées. Seulement, il était d'avis qu'il fallait attendre, qu'elles s'imposeraient d'elles-mêmes.

On peut penser que Steiner, tout en laissant l'entière liberté à Rittelmeyer, était dans l'espérance que celui-ci ose « franchir le Rubicon » et pose la question de la mise en place d'un mouvement de renouveau chrétien. Finalement l'initiative est venue de deux étudiants appartenant au cercle des anthroposophes : *Werner Klein & Gertrud Spörri*.

Johannes Werner Klein avait 17 ans en 1915. Il s'était engagé comme soldat volontaire. Il a été formé comme officier et a combattu en Russie et sur le front français. Après la guerre il décida d'abord d'étudier la théologie protestante et alla trouver Friedrich Rittelmeyer pour discuter avec lui du plan d'études. À partir de 1920, il se tourna vers la philosophie. Mais il était néanmoins convaincu qu'une nouvelle, une troisième Église chrétienne devait venir dans l'esprit de Schelling et par l'anthroposophie. Début février 1920, à Dornach (Suisse), il demanda à Rudolf Steiner, lors d'un entretien personnel, quelles étaient les possibilités d'un tel renouveau religieux, mais il comprit d'abord mal sa réponse au demeurant positive.

Gertrud Spörri était une étudiante suisse en théologie. Au printemps 1920 elle adressa une question similaire à Rudolf Steiner, qui lui signala qu'il était prêt à donner un cours à de jeunes théologiens et lui conseilla de se mettre en relation avec Werner Klein.

C'est en avril 1921 que Gertrud Spörri & Werner Klein se rencontrent à Dornach et peuvent échanger avec Rudolf Steiner. Ils décidèrent immédiatement de chercher des compagnons partageant les mêmes idées et de demander à Rudolf Steiner de donner un cours sur leurs questions. Il ne s'agissait pas pour eux de questions théologiques, mais bien plus fondamentalement de la question de savoir si, du point de vue de l'anthroposophie, la religion avait encore une mission autonome à accomplir à l'avenir.

Avec quelle joie et quelle positivité Rudolf Steiner accueillit-il les premières questions des jeunes théologiens Klein et Spörri ! En l'espace de quelques semaines, ils trouvèrent une quinzaine de compagnons qui appuyèrent cette demande par leur signature.

Du 12 au 16 juin 1921, dix-huit jeunes gens se réunirent avec Rudolf Steiner pour le « *Cours de Juin* ». Steiner répondit par l'affirmative à la question des étudiants sur la nécessité d'un renouveau religieux. Il leur parla aussi de la nécessité d'un culte moderne et insista à plusieurs reprises auprès des jeunes gens pour qu'ils ne perdent pas de temps avec leur initiative, mais qu'ils s'activent dès que possible, qu'ils trouvent d'autres compagnons d'opinion et qu'ils veillent avant tout à un financement solide. La manière de procéder de Steiner -extraordinairement pratique et immédiatement orientée vers l'action- étonna beaucoup les jeunes gens.

Il leur conseilla vivement de faire appel à Hermann Heisler, un ancien pasteur de Tübingen (de 25 ans leur aîné) et de lui confier la tâche de collecter des fonds auprès de personnes et d'institutions riches. Il promit de leur donner un cours de quinze jours à l'Automne, auquel ils devaient réunir 200 ou bien, au moins, une centaine de participants. Environ 115 personnes vinrent au cours d'automne du 26 septembre au 10 octobre 1921.

À l'occasion d'un congrès universitaire anthroposophique à Berlin (du 5 au 12 mars 1922), le cercle actif se réunit à plusieurs reprises. Le bruit court que ces réunions n'ont pas été très pacifiques. Certains orages se sont déchaînés. Une phase de chaos clarifiant a dû être traversée comme une crise pour se purifier.

Friedrich Rittelmeyer est apparu pour la première fois parmi les fondateurs lors de cette réunion. Mais ce n'est qu'après deux autres rencontres avec Rudolf Steiner que le cercle trouva une nouvelle direction et une nouvelle force. Celui-ci conseilla ouvertement de ne plus perdre de temps ; il demanda très concrètement à chaque participant du cercle dans quelle ville il souhaitait fonder une communauté dans les mois à venir.

À Pâques 1922, Friedrich Rittelmeyer et son ami et vieux compagnon d'armes, Christian Geyer, organisèrent à Nuremberg un congrès destiné principalement aux théologiens. Pendant le printemps 1922, Friedrich Rittelmeyer se sépara de son activité ministérielle à la Neue Kirche de Berlin. Dans le même temps, un grand nombre de personnalités commencèrent à former, dans les villes prévues, les premiers cercles de personnes intéressées qui souhaitaient collaborer à la fondation d'une église pour le renouveau religieux.

En juin-juillet 1922, Friedrich Rittelmeyer, Christian Geyer et Emil Bock se rencontrèrent pour préparer des discussions de travail avec Rudolf Steiner. L'ensemble du cercle des futurs prêtres du renouveau religieux se rencontrèrent, avec Rudolf Steiner du 16 août au 4 septembre 1922. Chaque jour, on lisait ensemble le texte de base de « *l'Acte de consécration de l'Homme* ». Les questions intérieures du « *devenir prêtre* » et les nécessités extérieures d'organisation furent abordées.

Mais dès le début, une ombre s'est abattue sur la réunion. De manière totalement inattendue pour tous, et particulièrement douloureuse pour Friedrich Rittelmeyer, une lettre de Christian Geyer arriva, annonçant son refus de continuer. Il fit un pas en arrière et resta finalement pasteur dans sa paroisse. Le retrait de Geyer d'une collaboration de premier plan a certainement significé un affaiblissement de la force de frappe du cercle des fondateurs pour le début.

Rudolf Steiner prit cette démission très au sérieux, il avait en effet estimé qu'il fallait qu'environ deux cents prêtres commencent en même temps dans cinquante villes allemandes. Il resta finalement 48 (soit quatre fois douze !) précurseurs unies par la volonté et prêts à se lancer dans l'aventure.



L'assemblée fondatrice proprement dite, s'est tenue au premier Goetheanum (Suisse) du 6 au 22 septembre 1922.

Le 8 septembre 1922, Rudolf Steiner dit aux futurs prêtres de la Communauté des chrétiens : *« Mais avant tout, vous devrez prendre conscience du Christ présent, qui, dans une présence immédiate, envoie Sa Force dans tous les différents actes que vous accomplissez et qui avant tout est présent, réellement présent dans l'Acte de consécration de l'Homme ».*

Rudolf Steiner ne transmet pas seulement aux prêtres le texte de l'Acte de consécration de l'Homme, mais il leur montra comment le conduire jusque dans les moindres gestes et détails, pas à pas. Par sa « médiation », Friedrich Rittelmeyer put recevoir également l'ordination depuis le Monde Spirituel (*« avec mon assistance »*) et la conférer aux autres prêtres, fondant ainsi une nouvelle succession. Rudolf Steiner était présent au premier Acte de consécration de l'Homme célébré dans sa totalité par Friedrich Rittelmeyer, le matin du 16 septembre 1922 (au cours duquel les douze premiers prêtres furent ordonnés par Rittelmeyer).



Albert Steffen (1884-1963) a immortalisé ce moment solennel dans son journal : *« L'acte de consécration a commencé à dix heures et demie. Je peux dire que le Christ était présent, car j'ai vu, lorsque la parole du Pain et du Vin a été prononcée, Son Corps de Lumière-Vie ressuscité. C'est la première fois que j'ai vu le Christ comme un être devant moi. Ses bras étaient tendus et Sa tête était illuminée. Et j'ai alors fait l'expérience de Sa guérison et de Sa sanctification. Il était là et Il est là... »*

Rudolf Steiner rappelait toujours l'importance centrale du culte : *« L'Acte de consécration de l'Homme se tient au centre de l'action sacerdotale ; il rayonne de lui ce qui aspire à pénétrer par un mode cultuel, depuis le monde de l'Esprit, dans le monde des Hommes ».* Ce culte est *« tiré des révélations actuelles du monde spirituel et représente non seulement un don pour les hommes, mais aussi un service adressé et offert aux êtres spirituels et divins du monde ».* Il contient, dit Steiner, un *« appel aux puissances spirituelles de l'univers »* et leur permet d'accroître leur efficacité. Le culte chrétien sacramentel est une commémoration : *« Faites ceci en mémoire de moi »*, ou *« pour me rendre présent »*. Le culte contribue à ce que la force qui émane du Mystère du Golgotha puisse pénétrer à nouveau dans les actes humains.

Mais un combat spirituel terrible était également en train de se dérouler à l'arrière-plan, les forces des ténèbres se sont déchainées.

Deux jours avant la première célébration, le 14 septembre, une tempête avait ouvert les fenêtres, les ouvriers ont dû monter sur le toit. Le 15 septembre eut encore lieu une terrible tempête dans la nuit, qui s'est transformée en pluie battante dans la journée.

Quinze semaines plus tard, au soir du 31 décembre 1922, une main criminelle mit le feu au premier Goetheanum. Rudolf Steiner considérait que la destruction du Goetheanum par le feu était en rapport aussi avec la fondation de la Communauté des chrétiens qui y avait eu lieu :

« *Le destin du Goetheanum n'est pas sans lien avec le fait que votre mouvement est parti de lui. C'est à l'endroit [dans la « salle blanche »] où prit vie votre rituel qu'a été déposée l'étincelle qui a provoqué l'incendie. Il ne faut pas croire que les adversaires travaillent avec des petits moyens* ».

Il montrait, sans laisser le moindre doute, que d'autres épreuves (et très vraisemblablement plus dures encore) suivraient. Il appelait sans cesse les prêtres à se concentrer sur l'impulsion intérieure qui animait leur cause ou leur mission, et leur dit le 11 juillet 1923 : « *Ce qui importe uniquement pour le mouvement, c'est de puiser ses impulsions à l'intérieur des âmes. Alors les choses extérieures pourront peut-être prendre un jour un cours tragique, mais cela ne fera pas obstacle au réel déploiement des impulsions, dont les racines furent très profondes : ce déploiement se fera, comme il le doit* ».

Il appela à nouveau à une réflexion sur le « *sérieux de l'affaire* » : « *J'ai été conscient depuis le début, lorsque votre mouvement s'est révélé à moi, du sérieux qui doit particulièrement traverser ce mouvement qui est le vôtre* ». Les prêtres doivent être « *serviteurs de la Parole, serviteurs de la Parole du Christ, serviteurs du Christ* ».



Deux ans après la création de la Communauté des Chrétiens, en septembre 1924, Rudolf Steiner a parlé aux prêtres de l'Apocalypse de Jean, mais dans une perspective toute particulière. Il transmet un savoir singulièrement précis de la dimension du Mal dans le monde présent et à venir et la vision claire des nécessités qui en découlaient dans le domaine du travail. La poursuite d'une forme d'Église bourgeoise à l'« *époque des extrêmes* », et de nouvelles concessions dans les sphères de la complaisance envers soi ou de l'orgueil seraient très vraisemblablement apparues à Rudolf Steiner comme une raillerie tragique de l'Histoire ; ce dont il s'agissait bien plutôt, c'était une levée radicale des Esprits au nom de l'être humain.

Il dit aux prêtres dans son dernier cours : « *Si nous organisons notre vie, en tant qu'Hommes faisant usage de nos capacités de compréhension, qui nous permettent d'interpréter les signes du Temps, dans l'esprit de ces trois mystères de notre Temps, le mystère de Michaël, le mystère du Christ et le mystère de Sorat, alors, dans le domaine où nous a placés notre karma, nous agirons de façon juste, ainsi que le prêtre dans son domaine sacerdotal* ».

Sources

- o Peter Selg : « *L'Acte de consécration de l'Homme - Rudolf Steiner et le mouvement pour un renouveau religieux* » (éditions Iona)
- o Wolfgang Gädeke : « *Marie Steiner und die Christengemeinschaft – Eine tragische Beziehung* » (Urachhaus)
- o Albert Steffen : « *Wege der Christuserfahrung* »